

Syrie, scénario à la libyenne ?

Le régime syrien n'a plus le monopole de la violence depuis l'entrée en lice de «l'Armée libre syrienne» qui revendique 15 000 militaires déserteurs. Dirigée par un colonel du nom de Riad Al Assad, disposant d'une base située à cheval sur la frontière syro-turque, sous protection cependant de l'armée turque, l'Armée libre syrienne a revendiqué plusieurs attaques armées contre les forces syriennes et affirme avoir tué plus de mille soldats et policiers. Structurés en bataillons et en commandos, ces militaires rebelles prônent ouvertement «une insurrection militaire». Ils assurent même la protection des défilés de protestation anti-Assad à Homs et ailleurs.

L'existence de ces groupes armés, dénoncée par la propagande du régime syrien pour justifier sa politique de répression, est la résultante de l'aveuglement du pouvoir de Bachar Al-Assad qui aurait pu, quand il était encore temps, ouvrir un dialogue politique avec ses opposants et désamorcer la crise. Répression sauvage, tergiversations, concessions politiques à dose homéopathique ont conduit la Syrie dans un engrenage extrême. Au point où des pays arabes, non démocratiques, où toute presse libre et toute opposition sont interdites – je parle du Qatar, des Emirats et de l'Arabie saoudite – saisisant la balle au bond, se donnent aujourd'hui le beau rôle avec pour objectif d'en finir avec l'arrogance syrienne.

Pour l'Arabie saoudite, qui a donné asile à Ben Ali avant de soutenir jusqu'au bout Hosni

Moubarak, envoyé son armée mater les manifestations populaires de Bahrein, c'est l'heure de la revanche. Les rapports avec la Syrie des Assad ont de tout temps été tendus. La monarchie saoudite, alliée stratégique des Etats-Unis, ne fait rien sans l'aval de la Maison Blanche qui accuse la Syrie de Assad de soutenir les «terroristes» palestiniens, le Hezbollah libanais et l'Iran ! L'autre allié de Washington, le Qatar, qui a servi de base avancée à l'armée américaine contre l'Irak de Saddam, a mis au service d'une partie de l'opposition syrienne, celle qui appelle notamment à la mise en place d'une zone d'exclusion aérienne, la chaîne Al Jazeera pour «informer» des atrocités commises par le «tyran» de Damas ! Enfin, dans le jeu d'influence, qui se joue dans cette partie du monde, la Turquie, le plus puis-

sant pays de la région, qui a l'avantage – ou le désavantage, c'est selon – d'être frontalier avec la Syrie, ne veut pas se faire doubler par le Qatar et l'Arabie saoudite. Qui plus est, c'est le seul pays en mesure d'assurer la mise en place et la protection d'une zone tampon à ses frontières.

Dans ce jeu régional trouble, avec Washington aux manettes, des pays – Algérie, Egypte – qui ont voté un peu vite la suspension de la Syrie de la Ligue arabe, tentent de corriger le tir. Alger et le Caire se sont prononcés contre toute intervention étrangère. Il est à craindre toutefois que cela ne soit trop tard car le scénario libyen est en train de pointer son nez. Au nom du Conseil national syrien (CNS, dominé par les Frères musulmans), une des trois composantes de l'opposition au régime de Damas, Najib Ghadbian a

appelé à partir de Tripoli en Libye (est-ce un hasard ?) à une intervention étrangère sous forme de zone d'exclusion aérienne ou sous forme de zone tampon à la frontière syro-turque. L'armée libre syrienne a fait de même. Ces deux formations rejettent tout dialogue ou compromis avec le pouvoir syrien. A l'inverse, le Comité national de coordination pour le changement démocratique (CNCCD, regroupement de 13 partis de gauche, kurdes et nationalistes arabes et des organisations de jeunes), présidé par Michel Kilo – qui a totalisé plus de 20 ans de prison en Syrie – hostile à toute intervention étrangère, s'est prononcé pour «un compromis historique» pour «bâtir», dit-il, «un nouveau régime» menant vers la démocratie et mettant fin au pouvoir du Baath. Le problème est que cette solution ne bénéficie pas du



Par Hassane Zerrouky

soutien de Washington et de ses alliés arabes et occidentaux.

Pour l'heure, la désunion de l'opposition syrienne, y compris au sein même du CNS, constitue la seule marge de manœuvre dont dispose Bachar Al-Assad pour gagner du temps ! Mais pour combien de temps ?

H. Z.

RUSSIE

Le Bolchoï tente de lutter contre son légendaire marché noir des billets

Le plus célèbre théâtre russe, le Bolchoï, a annoncé hier que la présentation d'une pièce d'identité serait à l'avenir obligatoire pour acheter des billets pour ses spectacles, afin de lutter contre les revendeurs à la sauvette qui font grimper les prix sur le marché noir.

«Nous voulons lutter contre les trafiquants du marché noir et offrir aux spectateurs la possibilité de voir nos spectacles à des prix abordables», a déclaré à l'AFP la porte-parole du théâtre, Ekaterina Novikova.

«Notre seule possibilité de combattre ceux qui veulent s'enrichir avec nos billets, c'est d'exiger la présentation d'une pièce d'identité pour acheter une place de spec-



tacle», a-t-elle ajouté. De nombreux amateurs de ballet et d'opéra patientent réguliè-

rement devant les guichets du Bolchoï, parfois pendant plusieurs heures, pour acheter des billets jusqu'à deux mois à l'avance.

Les billets vendus aux guichets le sont à des prix variant en moyenne entre 1 800 roubles (43 euros) et 4 000 roubles (95 euros).

Mais les revendeurs à la sauvette qui achètent des billets en nombre les revendent à des tarifs nettement supérieurs une fois que les guichets n'en ont plus.

Le magazine culturel russe *Aficha* a publié la semaine dernière une enquête montrant que des sans-abri et des retraités étaient payés par ces trafiquants pour se mettre dans les files d'attente et acheter des billets.

Photo : DR

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Notre lune de miel libyenne à l'ombre du derrick qatari !

Le CNT libyen fermement opposé à une intervention étrangère en ...

... Syrie !

Wallah que cette photo me fait mal. Celle où l'on voit Abdekka, au sommet du gaz à Doha, côte à côte avec Abdeljalil, le Libyen. Elle me fait mal, parce que je suis un être grossièrement algérien. Je m'explique : certes, j'ai fait quelques petites études, certes, je manie le stylo un chouïa, certes, les deux hémisphères de mon cerveau ne sont pas complètement gelés, mais je reste algérien «Kh'chin». Oui ! Oui ! Je sais ! Pas la peine de me le préciser, la diplomatie ne se fait pas avec des êtres grossiers comme moi. Mais tout de même ! Un pays, ce n'est pas que de la diplomatie, non ? Un pays, c'est aussi une part – ya Sidi une toute petite part – de redjla, de frémissement d'un fond de dignité et de farouche envie de ne pas la voir traîner au sol, n'est-ce pas ? Non ? Je vois à votre regard dubitatif que vous n'êtes pas d'accord. Un pays, donc, ce serait selon vous, déclarer dans un premier temps, sur tous les toits du monde, que l'on ne s'acoquinera jamais avec untel, que l'on n'entretiendra pas de relations avec des gens au pedigree douteux, que l'on s'en tient à sa propre analyse d'une situation sans céder d'un pouce aux pressions fussent-elles portées par des avions de l'OTAN, pour, ensuite, après tout ce baroud et ce baroud aller embrasser le même pestiféré sur la bouche, à Doha ? Mon Dieu, décidément, je ne comprendrais rien à la diplomatie, ni à l'amour, du reste. Cet amour-là ! Même aux «Feux de l'amour» ou dans «Amour, gloire et beauté», des séries où les scénaristes osent pourtant des renversements... renversants et abracadabrantesques, ils ne se

seraient pas permis un tel rebondissement : bonjour Abdeljalil ! Allez ! On s'embrasse ! Smack ! Smack ! Il ne s'est rien passé entre nous. Nous sommes les meilleurs amis du monde ! Quelle mystérieuse alchimie a réussi cette performance ? Comment en est-on arrivé là ? N'aurions-nous pas pu, dès le départ, dès l'encerclement de Benghazi et les promesses de Kadhafi de réduire en cendres cette ville et ses habitants, voler au secours des Libyens, reconnaître le CNT et l'aider ? Ça aurait tout de même économisé du temps, sacrément de temps ! Et puis, surtout, nous n'aurions pas eu besoin de nous faire prendre par la main par un cheikh qatari au bord de l'orgasme pétrolier parce qu'il a réussi à nous ramener «à la raison». Oui ! Oui ! Je sais ! Le Qatar est une monarchie pétrolière et gazière hyperpuissante et influente. Oui ! Oui ! Je sais, le Qatar, contrée sablonneuse, s'est construit en un rien de temps et est devenu une mégapole courue par toute la planète d'argent. Mais dites-moi, bark : et nous, nous ne sommes pas une puissance pétrolière et gazière ? Ah ! D'accord ! Nous n'avons pratiquement rien fait de nos richesses. Bien au contraire, nous avons petit à petit transformé un verger en désert. Bon ! Présenté comme ça, vous avez peut-être raison. D'ailleurs, vous n'êtes pas les seuls à avoir raison, dans cette optique. Les Camerounais aussi ont eu raison. De ne pas venir jouer à Alger contre nos footballeurs. Eh oui, au point où nous en sommes, à ce degré de camouflés et de dégradation de notre note sur l'échelle de la dignité, même la formation de Noisy-le-Sec a le droit de nous snober. Quant au Qatar, peut-être aurons-nous l'insigne honneur de jouer contre leur équipe olympique B en 2034 ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

